

f.o.u.i.c

Allosaurus

[même rue, même cabine]

Texte Jean-Christophe Dollé

Mise en scène Clotilde Morgiève
Jean-Christophe Dollé

avec Yann de Monterno
Clotilde Morgiève
Jean-Christophe Dollé
Noé Dollé

Scénographie et costumes Marie Hervé

Lumières Simon Demeslay

Son Soizic Tietto

Musiques Jean-Christophe Dollé
Noé Dollé

Diffusion Barbara Sorin



Allosaurus (même rue, même cabine) : un conte moderne surréaliste et poétique

La cabine téléphonique est un lieu magique, désuet et poétique, qui à lui seul raconte déjà l'histoire d'un monde qui va trop vite, où s'arrêter pour parler est devenu obsolète, où il n'y a plus de refuge, où être simplement humain, friable, faillible, est devenu superflu.

Dans cette cabine qui sert d'asile aux trois personnages, nous avons accès à leur vie secrète et leurs histoires se croisent et s'entremêlent parfois furtivement.

Au gré des coups de fil qu'ils passent, nous découvrons leurs histoires, ce qui les anime et leur soif d'absolu. Se dévoilant dans la solitude de ce confessionnal à ciel ouvert, hermétique aux oreilles du monde, ils vont pouvoir à leur manière aimer jusqu'à en devenir fous.

Il pourrait s'agir d'histoires ordinaires mais les personnages ne le sont pas.

Had, Tadz et Lou sont tous les trois au bord du précipice, ils marchent le long de cette frontière étroite qui nous sépare de la folie.

N'est-ce pas toujours comme cela que l'on devrait vivre ?

Ces personnages si singuliers ne sont pas si loin de nous. Leur étrangeté raisonne avec nos questionnements quotidiens, leur marginalité fait miroir à notre banalité et leur fol espoir d'une fin heureuse, interroge nos vies confortables.

C'est quoi être au monde ?

C'est quoi être fragile dans un monde qui broie ?

C'est quoi être idéaliste dans un monde froid ?

Cette pièce est un conte moderne, traversé par des êtres poétiques et fragiles, en quête d'absolu.

Spectacle tout public à partir de 12 ans

Durée : 1h25

Lou, Tadz et Had ne se connaissent pas. Marginaux sans port d'attache, ils se croisent parfois le soir autour de cette cabine téléphonique qui leur sert d'asile.

Lou appelle des numéros au hasard, espérant retrouver Suzanne qui lui a sauvé la vie. Elle perd parfois le contact avec la réalité. Alors, dans la folle attente de retrouver un jour Suzanne, elle raconte à ceux qui décrochent, ses rêves et ses espoirs.

La fille de Tadz a disparu depuis plusieurs jours et comme elle est majeure, la police refuse d'intervenir. Armé d'un amour fou pour sa fille, il mène seul sa recherche, se heurtant à la froideur de ceux qui ne comprennent pas combien elle est en danger.

Had n'a jamais été le petit préféré de sa mère, c'est pourtant lui qui, au crépuscule de sa vie, prend soin d'elle, lui qui s'inquiète, qui lui parle. Mais il n'est pas l'enfant dont rêvait sa mère. Alors, au téléphone, il se fait passer pour son frère, et recueille l'amour usurpé d'une mère ingrate.



©Pascal Gély

« Lou - Vous avez déjà aimé quelqu'un à la folie ? Mais vraiment, vraiment jusqu'à en devenir complètement fou ?

Tadz - Oui

Lou - On devrait toujours aimer comme ça, non ? »

L'absence de cadre scénographique est le point de départ de notre réflexion. La pièce ayant été écrite et conçue pour être jouée à l'écart du confort ouaté d'un plateau de théâtre, loin de cette fameuse boîte noire qui promet tous les rêves, appelle tous les possibles.

C'est au contraire avec le réel que nous voulons composer cette mise en scène, si toutefois ce terme s'applique encore ici (peut-être devrions-nous parler plus justement de « mise en lieu », ou de « mise en ville »).

C'est donc avec le réel qu'il faudra penser le rêve, avec les contraintes d'un espace aux vitres non-occultable, avec vue sur l'extérieur, avec les lumières de la ville qui déteignent sur l'éclairage du spectacle, ou même directement au cœur de l'espace public. C'est cette confrontation entre l'espace fictif et l'espace réel qui nous intéresse ici.

Nous voulons créer une poésie du réel, inspirés en cela par l'esthétique de la photographe Stéphanie Lacombe qui collabore au projet. Plutôt que de chercher à les cacher, accueillir au contraire le petit bonhomme vert de la sortie du passage piéton, la borne incendie, les phares d'une voiture qui passe ou le réverbère municipal, et laisser la belle indifférence du monde nous apporter malgré elle sa force et son mystère.



©Pascal Gély

Car c'est dans cet univers que vivent nos personnages, et cette froideur à laquelle ils se heurtent sans cesse est leur quotidien. C'est du contraste entre leurs combats solitaires, intérieurs et sensibles, et ce monde qui ne laisse aucune prise à la douceur, que nous souhaitons faire advenir la poésie. Au trivial du réel nous opposerons l'idéalisme de nos personnages, au rythme réguliers des géométries urbaines, nous opposerons leur lenteur courbe, leur rythme aérien et leur démarche incertaine.

Nous voulons créer un espace sanctuarisé au milieu de l'agitation. C'est pourquoi un dispositif scénographique fort est indispensable. Une disposition tri-frontale où le public entourera les acteurs. Un espace musical où le musicien donnera vie à l'univers sonore du spectacle. Une sonorisation enveloppante. Et pour finir : notre cabine téléphonique. Et là encore nous ferons jouer les contrastes. La cabine aux lignes anguleuses deviendra le cocon des personnages, un nid protecteur et chaud, par le simple fait qu'elle accueille leurs histoires, garde leurs secrets et parfois provoque leur rencontre.

Elle sera posée sur un sol imitant le froid béton des grands espaces urbains, mais dans lequel un ciel ombrageux viendrait se refléter. De ce sol s'élèveront des modules de différentes tailles, comme l'idée d'une ville miniature qui contaminera l'espace de jeu à travers l'empilement progressif d'annuaires symbolisant l'encombrement intérieur des êtres. Inspirés dans cette imagerie par le travail du plasticien Christian Boltanski.

De la cabine entièrement sonorisée, émaneront les voix des acteurs y compris quand leurs murmures seraient inaudibles pour un passant. Nous accèderons ainsi à leur vie secrète. Il en émanera également une ritournelle récurrente qui rythme leurs existences, et ce souffle aérien qui poursuit leurs trajectoires, ces nappes célestes qui, venant d'ailleurs, teinteront l'espace d'une couleur sonore proche du rêve. La musique, l'univers sonore, l'atmosphère mélodique seront un support permanent aux mondes intérieurs de nos personnages.

Un musicien installé sur un proscenium en fond de scène, entouré d'un attirail d'instruments acoustiques et électroniques suspendus par des fils invisibles, alternera les cessions douces à la guitare ou au glockenspiel, et les cessions plus électro.

De rêve il est en effet souvent question dans le texte. Lou raconte ses rêves à des auditeurs inconnus, Had vit une existence usurpée, une vie rêvée. Tadz rêve de retrouver le lien perdu avec sa fille. Les personnages sont en contact permanents avec leurs rêves.

Comme des lucioles scintillantes, de minuscules éléments lumineux seront eux aussi disposés dans tout l'espace scénique, transformant la ville froide et grise en un monde onirique.

Le rêve se doit d'être présent.

Visuellement, il apparaîtra donc sous forme de présences silencieuses, d'ombres ou de silhouettes.

Les spectateurs complices :

C'est là le défi ultime de notre « mise en lieu » : intégrer au jeu des acteurs la présence d'un groupe de personnes issues d'ateliers de pratiques théâtrales planifiées en amont, adeptes du théâtre amateur ou n'ayant aucune expérience en la matière. Il s'agira de former une entité vivante de corps anonymes, de passants sans identité, soulignant l'intrigue par leur présence énigmatique, et donnant à l'ensemble toute la distanciation nécessaire à l'apparition de l'allégorie. Ces ombres fantomatiques apparaîtront ensemble ou individuellement, toujours silencieuses et fugaces comme le ressac d'une mer d'hommes et de femmes. Elles évoqueront la foule écrasante, l'oppression du monde, la masse cauchemardesque de nos phobies. Elles seront aussi les âmes bienveillantes, anges-gardiens de nos fragiles existences, entités protectrices. Ce chœur en mouvement, affublé des appareils de la vie normale (chapeaux, imperméables, chaussures de ville) mais comme plongé dans un bain d'une eau trouble et grisâtre, traversera la pièce comme les bonshommes volants si mélancoliques de Jean-Michel Folon, ou les bourgeois de Calais semblant sortir de terre sous le marteau de Rodin ou encore les enfants de Marie Uchytlova échappant au massacre.

Ainsi façonné par les corps, l'espace de jeu trouvera sa dimension métaphorique.



©Pascal Gély



Dès leur rencontre à l'ESAD (École supérieure d'art dramatique de Paris — Promotion 1992) Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé prennent conscience de la nécessité de s'établir en structure de création et fondent la compagnie f.o.u.i.c.

Animée par le désir de mettre en résonnance les dérèglements d'une société dans sa course folle vers le progrès, la miniaturisation, la prise de vitesse, le développement pathologique des interactions humaines, et au final le remplacement de l'humain, la compagnie f.o.u.i.c a abordé le sujet de la déshumanisation sous de multiples angles depuis sa création : la satire sociale avec *blue.fr* (2006), l'étude psychiatrique avec *Abilifaïe Léponaix* (2010), la folie collective avec *Mangez-le si vous voulez* (2013), les écueils de la réalité virtuelle avec *Timeline* (2016) et les trois formes brèves itinérantes *Acteur 2.0* (2016), *Ma Virtuelle* (2017), *Mé Mo* (2018) et pour finir la tuerie de masse avec *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres* (2018).

f.o.u.i.c ne cesse de questionner le monde et ses changements, d'interroger une société qui paraît perdre le lien entre progrès et bonheur et avoir fait son choix dans l'altérité posée de longue date : science ou conscience.

Dans les sujets qu'il aborde au plateau comme dans la forme qu'il souhaite donner à ses créations, le binôme CM et JCD a pour ambition la rencontre entre un théâtre qui questionne, citoyen, engagé, dramaturgiquement exigeant, et un public que les préoccupations quotidiennes éloignent parfois de la prise de distance théâtrale.

Ce désir de déplacer le théâtre au plus près du monde, au-delà de ses propres murs, est né avec le travail de terrain réalisé à l'occasion d'une résidence de trois ans à la Maison du Théâtre et de la Danse d'Épinay-sur-Seine (2016-2018), portée par le Conseil Départemental de Seine-Saint-Denis, la Ville d'Épinay-sur-Seine et la région Ile-de-France. Une résidence où les 2 créations de plateau (*Timeline* et *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres*) ont systématiquement été embrassées dans un corps à corps permanent avec les publics d'un territoire multiple, ethniquement varié, culturellement cloisonné, socialement déséquilibré. Ce fut pour CM et JCD l'occasion d'aller au contact de cette population hétéroclite et de tester ce que le théâtre pouvait encore offrir comme sens à de jeunes travailleurs sans papiers, de vieilles personnes en EPHAD, d'adolescents hyper connectés, ou de femmes portant le voile. Investis avec conviction dans leur mission, ils ont, en marge de leurs créations de plateau, personnellement pris en charge, 186h d'ateliers

hebdomadaires, 114h de stages avec les services sociaux, et les établissements scolaires, 57 représentations de petites formes (en centres sociaux, médiathèques etc...), 43 représentations d'une visite théâtralisée de la MTD, 20 représentations de théâtre chez l'habitant, touchant sur ces trois années un public d'un peu plus de 2800 personnes.

C'est de cette nécessité de déplacer le théâtre au-delà des limites du plateau, que le projet de s'immerger chez les gens est venu. Trouvant une voie d'accès pertinente à un public, sans pour autant céder, au moment de la représentation même, aux facilités d'un théâtre qui pour rassembler ne voudrait être que divertissant, la compagnie f.o.u.i.c a investi avec la même énergie les appartements en haut des tours de cités, les pavillons coquets, et les locaux des services municipaux.

Le binôme du f.o.u.i.c est une hydre à deux têtes au fonctionnement complexe et aux compétences imbriquées.

JCD écrit, CM met en perspective.

CM pense les images en trois dimensions, JCD imagine une quatrième dimension sonore.

JCD s'attache à l'énergie sauvage de l'acteur, CM s'applique à l'envelopper d'une rigueur esthétique.

Ensemble ils pensent rythme, respiration commune, synchronicité, sens.



©Pascal Gély

Son diplôme d'architecte et de scénographe en poche, **Marie Hervé** travaille très vite comme assistante scénographe de théâtre et d'Opéras auprès d'Emmanuelle Roy sur les spectacles de Ladislav Chollat, auprès d'Adeline Caron sur les spectacles de Louise Moaty, et d'Éric Soyer (*Pinocchio* / Pommerat, *Où sont les ogres* / Pierre-Yves Chapalain...). Elle a su s'imposer comme une véritable partenaire de réflexion et de création dans notre équipe. C'est le 5ème spectacle qu'elle conçoit avec nous.

Soizic Tietto part en tournée avec la conteuse Gigi Bigot et l'accordéoniste Michèle Buirette avec les spectacles *Peau d'Ame* et *Poids Plume*. Elle rencontre le conteur Pépito Matéo et son créateur son Frédéric Peugeot qui l'initiera aux outils informatiques au service du spectacle ainsi qu'à la multidiffusion, sur des spectacles comme *Urgence*, *Parloir*, *Pola un Polar sans en avoir l'R* ou *Dernier Rappel*. Soizic a travaillé sur la régie **son** du f.o.u.i.c spectacle *Mangez-le si vous voulez* en tournée et sa finesse d'écoute nous a donné envie de partager une première création, où elle conçoit entièrement le dispositif sonore. Voici la deuxième.

Simon Demeslay est monteur vidéo, **créateur lumière**, inventeur de trucs fous, et avec nous il a imaginé une **machine à pluie**, un dévidoir de fil téléphonique et a équipé toutes les cabines en lumières. Il a aussi ressoudé des bidules qui se dessoudaient.

Après une hypokhâgne Théâtre et une licence Théâtre et Littérature, **Noé Dollé** entre au Conservatoire de Villejuif en Musiques Actuelles. Également circassien, il **compose** avec le souci de l'adaptation scénique. Il participe également comme intervenant musique au théâtre 95 auprès d'enfants handicapés. Noé a déjà participé aux compositions de *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres*, cette fois il sera sur scène pour **interpréter ses compositions**.

Yann de Monterno travaille avec nous depuis 2001, dès qu'on peut le caser, on le case ! Parce que c'est un bon **comédien**, un bon camarade, qu'il est généreux et drôle. Il a joué chez f.o.u.i.c dans *le Killer*, *Tout un Oiseau*, *Blue.fr*, *Timeline* et le voici dans *Allosaurus (même rue même cabine)*. Il travaille avec d'autres bien sûr et on est très jaloux, il a participé au succès moliérisé *Les Faux British*, il a joué dans *la Cage aux Folles* orchestré par Jean-Luc Revol, dans *Kalashnikov* de Stéphane Guérin, mis en scène par Pierre Notte notamment... Il écrit, réalise et met en scène aussi des projets plus personnels.

Il y a 25 ans, **Clotilde Morgiève, comédienne et metteuse en scène**, rencontre sa famille théâtrale à l'ESAD et ne la quittera plus. Elle se définit comme « un wagon qui pousse » et travaille en binôme avec Jean-Christophe Dollé comme dramaturge, s'attardant avec opiniâtreté et obsession sur les détails de la mise en scène.

Jean-Christophe Dollé étudie le théâtre à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD). Parallèlement à son métier de **comédien**, il écrit ses premiers textes pour le théâtre en 1993 (*Cucurbitapepo ou la migraine du siècle*). En 2000 les éditions Pétrelles publient son premier roman *L'oreille absolue*. Il écrit de nombreuses pièces dont la majorité sont éditées chez L'Écarlate et quelques pièces radiophoniques pour France Inter, *Culture physique* et *La voix du bonheur*. **Musicien autodidacte**, il compose un album de chansons sorti en 2010. Pour France Culture, il compose et interprète les musiques pour des microfictiones et met en musique des textes de Boris Vian. Il compose depuis 2002 toutes les **musiques** des spectacles de la compagnie f.o.u.i.c.

Les partenaires

Ce spectacle est produit par f.o.u.i.c et coproduit par La Maison, scène conventionnée de Nevers, Le Carré, scène nationale de Château-Gontier et L'Arc, scène nationale Le Creusot. Il est également soutenu par la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon — Centre National des Écritures du Spectacle, la DRAC Bourgogne Franche-Comté, la Région Bourgogne Franche-Comté, le Département de la Nièvre, la Communauté de Communes Bazois-Loire-Morvan, le Moulin des Roches - lieu de fabrique en milieu rural et l'ADAMI.

Les spectacles en tournée

Allosaurus [même rue, même cabine] – Création 2022 – 1h15 – Tout public à partir de 12 ans.

- Du 17 au 20 septembre 2024 > Ferme de Martinrou, Fleurus (Belgique)
- Mercredi 23 avril 2025 > Le Jardin de Verre, Cholet (49)
- Jeudi 15 mai 2025 > L'Estive, scène nationale de Foix (09) en partenariat avec les ATP de l'Aude

Téléphone-moi – Création 2021 – 1h40 – Tout public à partir de 12 ans.

Texte de Jean-Christophe Dollé, Mise en scène : Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève
Interprétation : Solenn Denis, Stéphane Aubry, Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé.

- Vendredi 8 novembre 2024 > Les 3 Scènes, Saint-Dizier (52)
- Lundi 11 novembre 2024 > Espace James Chambaud, Lons (64)
- Vendredi 15 novembre 2024 > Sud-Est Théâtre, Villeneuve-Saint-Georges (94)
- Jeudi 21 novembre 2024 > Centre culturel Charlie Chaplin, Vaulx-en-Velin (69)
- Vendredi 22 novembre 2024 > Théâtre Jean Marais, Saint-Fons (69)
- Du 19 février au 19 avril 2025 > Théâtre Tristan Bernard, Paris
- Vendredi 25 avril 2025 > Théâtre Saint-Louis, Cholet (49)
- Mardi 29 avril 2025 > Espace culturel Jean Montaru, Marcoussis (91)

Mangez-le si vous voulez – Création 2013 – 1h20 – Tout public à partir de 12 ans

Texte de Jean Teulé, adaptation de Jean-Christophe Dollé, Mise en scène : Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève, interprétation : Mehdi Bourayou, Laurent Guillet, Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé

- Vendredi 11 octobre 2024 > EMC, Saint-Michel-sur-Orge (91)

Happy Apocalypse – Création 2025 – 1h40 – Tout public à partir de 13 ans.

Texte de Jean-Christophe Dollé, Mise en scène : Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève
Interprétation : Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé, Yann de Monterno, Sol Espeche, Géraldine Roguez, Noé Dollé, Rodrigo Viana et Pierre Martin

- Mardi 21 janvier 2025 > La Maison, Nevers (58)
- Mardi 28 janvier 2025 > EMC, Saint-Michel-sur-Orge (91)
- Vendredi 31 janvier 2025 > Le Carré, scène nationale de Château-Gontier (53)
- Mardi 4 février 2025 > Théâtre Antoine Watteau, Nogent-sur-Marne (94)
- Vendredi 7 février 2025 > Le Point d'Eau, Ostwald (67)

- Mercredi 12 février 2025 > Théâtre Victor Hugo, Bagneux (92)
- Vendredi 14 février 2025 > La Maison du Théâtre et de la Danse, Épinay-sur-Seine (93)
- Du 4 au 11 juin 2025 (relâche le 10) > Théâtre des Gémeaux Parisiens (75)
- Du 5 au 24 juillet 2025 (relâches les 11 et 18) > 11. Avignon (84)

Acteur 2.0 – Forme brève et itinérante – 30 minutes – Tout public à partir de 8 ans

Texte de Jean-Christophe Dollé et Félicien Juttner, Mise en scène et interprétation de Jean-Christophe Dollé

Ma Virtuelle – Forme brève et itinérante – 30 minutes – Tout public à partir de 8 ans

Texte de Jean-Christophe Dollé, Mise en scène et interprétation : Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève

Mé Mo – Forme brève et itinérante – 30 minutes – Tout public à partir de 8 ans

Texte de Jean-Christophe Dollé, Mise en scène et interprétation : Jean-Christophe Dollé et Clotilde Morgiève

Contact

Barbara Sorin : barbara.sorin@fouic.fr • 06 26 64 15 88 • www.fouic.fr